

6<sup>e</sup> Année.—N° 251

Le N° 40 centimes

UNIVERSITÉS DE PARIS  
S. B. D. C.

9 Août 1919

# LE PAYS DE FRANCE



LA GYMNASTIQUE EN PLEIN AIR,  
au "Camp de Vacances" créé par le Centre d'éducation physique  
du Gouvernement de Paris, dans la forêt de Saint-Germain,  
qui a été inauguré le 3 août avec plein succès.

Abonnements : France, 20 fr. ; Étranger, 30 fr.

Édité par *Le Matin*, 6, Bd Poissonnière, Paris. OA

FOP54



# AU FORT 9

## RÉCITS DE CAPTIVITÉ PAR GABRIEL MARUL

## CHAPITRE PREMIER

## LES ORIGINES. LIRCH, LE MÉCHANT FOU

C'est à tous mes compagnons du fort 9 que je dédie ces lignes ; à tous ceux qui, partageant la même geôle sur ce coin de terre allemande où l'ennemi les avait rassemblés par punition, ont subi les mêmes privations, connu les mêmes angoisses, affronté les mêmes dangers et souri aux mêmes espérances.

Peut-être n'est-il pas mauvais que l'on sache pourquoi, pour eux spécialement, l'étreinte du Boche s'était faite plus rude, en même temps que s'étaient resserrées les mailles du filet qui les retenait captifs ; peut-être aussi, et surtout, est-il bon que l'on dise comment, et malgré tout, ils se sont conservés forts ; comment ils ont lutté, à leur manière, la seule qui leur restât, mais bien française quand même ; et comment, ne s'avouant jamais résignés, ne se reconnaissant jamais domptés, joyeusement, sans une défaillance, ils ont mené le dur combat pour reconquérir la liberté perdue et forcé l'adversaire à plier devant eux. Car l'adversaire a plié devant eux.

Et si, tout arrive, quelque lecteur incrédule me taxait d'exagération, pour ne pas dire plus, j'en appellerais de ce jugement hâtif à ceux qui furent les témoins et les acteurs des scènes que je décrirai ; j'en appellerais au lieutenant-colonel de Goy, l'aviateur qui s'est échappé de Hirschberg ; j'en appellerais au colonel Tardieu, au commandant Volpert, à Richard, à Lombart, à Borgnis-Desbordes, à Beaujard, à Decujs, au major anglais Shewan comme aux belges Kick, Callens ou Basten, comme au russe Semenof ou à l'arménien Ter Serapetchan, à tous enfin, et je leur dirais : « Si quelque incident que je relate vous semble grossi, quelque mot que je rapporte erroné, je vous le demande au nom de la vérité, s'il en est ainsi, levez-vous et parlez. »

Si quelques-uns des faits saillants qui ont marqué l'existence des prisonniers du fort 9 peuvent, en effet, étonner mes lecteurs et leur paraître anormaux, c'est qu'en France on ignore le fort 9 ; mais il n'en était pas de même en Allemagne... Que de fois ne nous est-il pas arrivé, à nombre de camarades prisonniers comme à moi-même, lorsque nous étions repris à la suite d'une évasion, de nous trouver en présence d'officiers, de soldats ou de civils allemands ! La conversation s'engageait, et lorsque nos interlocuteurs apprenaient que nous étions internés au fort 9, à Ingolstadt, ils nous témoignaient aussitôt une sorte de déférence respectueuse qui n'était pas, même si nous ne le laissions pas voir, sans nous causer quelque satisfaction et quelque orgueil intime.

Cette considération générale, c'était notre récompense, c'était aussi notre réconfort.

La réputation du fort 9 était donc établie en Allemagne ; nul n'y ignorait qu'au mois d'août de l'année 1916 l'autorité militaire allemande avait pris la décision de réunir là presque tous les officiers prisonniers qui auraient tenté de s'échapper d'un camp quelconque de l'empire, afin de les traiter plus sévèrement et de les garder plus étroitement qu'ailleurs.

Dire que l'on appartenait au fort 9, c'était donc dire qu'à plusieurs reprises déjà l'on avait voulu se soustraire à la captivité pour venir retrouver une place dans les rangs des combattants ; mais c'était aussi affirmer la résolution froide de ne pas se laisser décourager ou abattre, de perséverer, de recommencer toujours et

quand même, malgré les échecs, les punitions ou les rigueurs.

C'est le 15 août 1916 que fut inauguré le système de répression. Les Boches, d'ailleurs, employèrent tour à tour la force, la douceur, l'intimidation, la flatterie même, pour essayer de mater ou de convaincre les prisonniers du fort 9 ; mais toutes leurs méthodes échouèrent, ce qui ne laissa pas de les surprendre.

Le fort, à cette époque, n'était guère occupé que par des Français : Brillat-Savarin, les deux Collignon, du Saillant, Boivin, Borgnis-Desbordes, de Goy, en tout une centaine d'officiers avec quelques Russes et Anglais qui, eux aussi, s'étaient évadés déjà.

A la tête du fort se trouvait Lirch, un capitaine boche qui avait longtemps habité Lyon, et dont le fils, paraît-il, était tombé au cours de la campagne. Ce deuil aidant, et grâce sans doute aussi aux farces que lui jouèrent les prisonniers, Lirch devint bientôt complètement toqué. Il se révéla alors comme une brute méchante, qui tremblait devant ses chefs, mais qui, devant nous, bourrait sans cause et pouvait voir rouge... Cet imbécile, aux colères subites autant

tête passa, qu'encadrait une fine barbe blonde, la tête aux yeux malicieux du jeune Lelong, qui villégiature actuellement en Extrême-Orient.

Le père Lirch s'était précipité au-devant du nouvel arrivant :

— Qu'est-ce que vous réclamez, vous ?... faisait-il... Allez-vous-en...

Mais, sans se démonter, Lelong de répliquer d'une voix douce :

— Dame, j'ai entendu qu'on demandait un témoin... Alors me voici ; c'est moi le témoin...

C'en était plus que le père Lirch n'en pouvait supporter ; il s'effondra sur sa chaise, anéanti, tandis que les deux compères s'éloignaient en ricanant.

C'est avec des facéties de ce genre que nous l'avons rendu fou ; il n'avait pas la tête bien solide, il faut le reconnaître ; mais aussi ces facéties, pour anodines qu'elles fussent, se renouvelaient journellement, et couraient le Boche de ridicule sans toutefois lui donner la possibilité de sévir.

Il lui arrivait, parfois, d'essayer de se faire passer pour un être aimable et compatissant ; il répétait volontiers : « Quelle triste chose, n'est-ce pas, monsieur, que la guerre ? » afin de provoquer des confidences ; mais nul ne s'y laissait prendre, et ces tentatives, souvent même, tournaient à la confusion du hauptmann.

C'est ainsi qu'il s'adressait un jour au lieutenant Vanaise, qui venait de sortir de l'hôpital. D'autres officiers étaient présents.

— Etes-vous guéri ? demanda-t-il.

— Guéri, non, répondit notre camarade... Cela va mieux néanmoins ; mais comme on ne me fournit pas les remèdes qui m'auraient été nécessaires...

— C'est vrai, reprit le père Lirch : nous ne pouvons pas, vous comprenez ; nous n'en avons presque plus, des remèdes ; alors nous les gardons pour nous...

Vanaise, triomphalement, se tourna alors vers les officiers qui l'entouraient :

— Vous l'entendez, s'exclama-t-il, vous l'entendez ; il avoue que c'est exprès que l'on ne soigne pas les blessés et les malades français...

Lirch était ahuri.

— Permettez, s'écria-t-il...

— C'est bon, c'est bon, trancha Vanaise ; cela suffit... Vous avez dit ce que vous avez dit... Je vais faire immédiatement une réclamation à l'ambassade d'Espagne, et nous verrons... Tant pis pour vous...

Lirch fut le seul à ne pas rire...

Parfois, il est vrai, les choses se gâtaient ; le fou prenait sa revanche. Au début de 1917, Lirch s'avisa un jour de pénétrer dans une casemate occupée d'ordinaire par une demi-douzaine de prisonniers, dont l'aviateur Beaujard.

Celui-ci survenant, une discussion s'éleva, le ton se haussa ; Lirch, ne se possédant plus, leva la main ; Beaujard para le coup ; Lirch hurla ; il y eut un commencement de bagarre ; et Beaujard, arrêté par la garde accourue, passa devant un conseil de guerre et fut bel et bien condamné à plusieurs mois de prison.

Plus tard, à la suite d'incidents du même genre, les Allemands trouvèrent que Lirch manquait de poigne et que sa situation était devenue intenable au fort 9.

Il lui donnèrent alors le commandement du fort Prinz Karl.

(A suivre.)



UNE CHAMBRE D'OFFICIER AU FORT 9.

# URODONAL et l'Arthritisme

Tout déplumé étant arthritique,  
doit prendre de l'URODONAL.



Son dernier cheveu... pourvu qu'il frise !...

#### L'OPINION MÉDICALE :

« La cure d'*Urodonal* répond à la double indication thérapeutique de rendre le cheveu moins cassant et de diminuer la séborrhée ; elle y répond en éliminant l'acide urique qui désormais n'incrustera plus les cheveux, pas plus qu'il n'irritera le cuir chevelu, lui faisant sécrérer du sébum. La cure d'*Urodonal* est donc la seule thérapeutique logique de l'alopécie arthritique. »

Professeur G. LÉGEROT,

*Ancien professeur de Physiologie générale et comparée  
de l'École supérieure des Sciences d'Alger.*

« L'*Urodonal* n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et les jointures. »

Dr P. SUARD,

*Ancien professeur aux Écoles de Médecine Navale, ancien médecin des hôpitaux.*

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 8 francs ; les 3 flacons, franco, 23 fr. 25.

# FANDORINE

80 % des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé.

A partir de 40 ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire.

Seule l'opothérapie (*Fandorine*) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Communication :  
Académie de Médecine  
(13 juin 1916).



#### Spécifique des maladies de la femme

Arrête les hémorragies,  
Supprime les vapeurs,  
Guérit les fibromes non chirurgicaux.

Toute femme doit faire chaque mois une cure de *FANDORINE*

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fr. 11; fl. d'essai, fr. 5,30.

# VAMIANINE

Dépuratif intense du sang,  
non toxique

Avarie, Tabes,  
Maladies de la Peau

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 11 francs.

Brochure sur demande.



Vamianine jugule l'avarie et en empêche toutes les manifestations.

# Avez-vous la langue sale? Prenez du JUBOL

#### JUBOL

Éponge et nettoie l'intestin.

Évite l'Appendite et l'Entérite.

Guérit les Hémorroïdes.

Empêche l'excès d'embonpoint.

Etablissement Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, franco, 5 fr. 80 ; les 4 boîtes, fr. 20, 22 francs.



Constipation

Entérite

Glares

Clous

Vertiges

Pour rester en bonne santé, prenez chaque soir un comprimé de JUBOL

#### JUBOL

nettoie le tube digestif, dont la langue est le miroir, le télescope. Elle reflète bientôt un état de propreté parfaite de l'intestin, indispensable à la bonne santé. Même ceux qui ne sont pas constipés doivent se nettoyer fréquemment l'intestin et se juboliser.

#### L'OPINION MÉDICALE :

« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de *Jubol*, rendre à leur intestin parésié par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource des rééducations intestinales si admirablement réalisée par le *Jubol*, peut-être l'histoire du cystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans. »

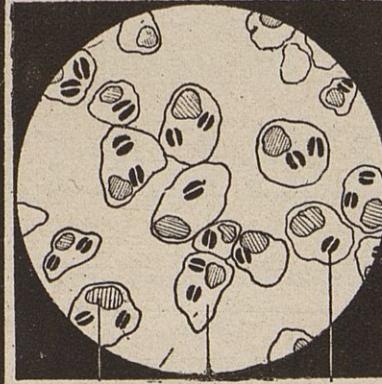
Dr BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

# Pagéol

#### ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE URINAIRE

Guérit vite et radicalement  
Supprime les douleurs de la miction  
Évite toute complication

Communication à l'Académie de médecine du 3 décembre 1912.



Noyaux des Globules Gonocoques  
Globules blancs  
Goutte de pus vue au microscope.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La demi-boîte, franco, 6 fr. 60 ; la grande boîte, franco, 11 francs. Aucun envoi contre remboursement.

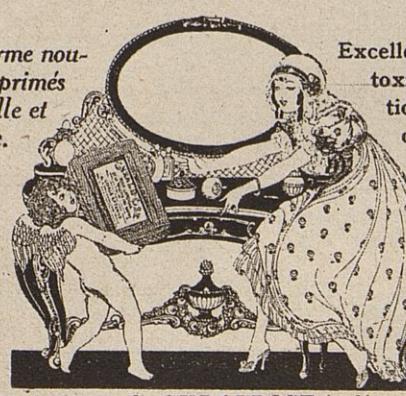
# GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique.

Communication à l'Acad. de Méd. (14 oct. 1913).

Et<sup>es</sup> Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La b<sup>e</sup>, fr. 51.30 ; les 4 b<sup>e</sup>, fr. 20 fr. ; la gr. boîte, fr. 7 fr. 20 ; les 3 gr. boîtes, fr. 20 fr.



Voilà la boîte de *GYRALDOSE* indispensable à toute femme soucieuse de son hygiène.

Excellent produit non toxique, décongestionnant, antieuve, corrélatif, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable.

Usage continu très économique.

Assure un bien-être réel.

NERVEUX! SURMENÉS! ANÉMIQUES!

EXIGEZ

Le **Kneipp**

Moins cher que le café. Économise le sucre

*Rappelant le café. Sain, fortifiant, et aussi inoffensif qu'une tisane, il aide à la digestion et peut être bu par tout le monde.*

Refusez les imitations !

Prosper MAUREL, fabricant, à Juvisy-sur-Orge (Seine et Oise)  
(LE DEMANDER DANS TOUTES LES ÉPICERIES)

Pour toutes les familles françaises

Pour tous les touristes des champs de bataille

## PRÉCIS DE LA GRANDE GUERRE

PAR LE

Commandant BOUVIER de LAMOTTE

*Breveté d'Etat-Major*

Un volume de la Bibliothèque du **PAYS DE FRANCE** avec 36 portraits de généraux, en rotogravure, plus de 30 cartes des objectifs et de la progression des attaques, et un curieux graphique des événements de la Grande Guerre.

4 fr.

Le **Précis de la Grande Guerre**, que le Commandant BOUVIER DE LAMOTTE vient de collationner pour la Bibliothèque du *Pays de France*, est le premier manuel raisonné des opérations militaires sur le front de FRANCE et de BELGIQUE de 1914 à l'armistice.

Il donne en un raccourci saisissant, d'une lecture facile et passionnante, toute la succession des opérations qui composèrent les interminables batailles de la guerre. Chaque bataille est illustrée d'une carte très précise indiquant, suivant le besoin, la situation des principaux objectifs à atteindre ou la progression des armées d'attaque.

Chaque combattant, d'abord, y retrouvera avec la plus grande facilité les dates et le sens général des combats auxquels il a pris part.

Pour les touristes qui visitent en foule les champs de bataille, ce volume maniable, pratique, clair et concis est un véritable aide-mémoire qui leur aidera à comprendre sur le terrain la signification des batailles livrées pour la possession de telle crête, ou la défense de telle ligne d'eau. Les batailles de la Marne, de l'Yser, de l'Artois, de la Champagne, de Verdun, de la Somme, les offensives allemandes et la contre-offensive française y sont présentées en un rapprochement de faits, de dates, d'événements qui donne à l'ensemble de l'ouvrage une valeur documentaire remarquable.

Le **Précis de la Grande Guerre** a sa place marquée dans la bibliothèque de toutes les familles françaises, dans les mains de tous les touristes des champs de bataille.

EN VENTE SUR DEMANDE CHEZ TOUS LES DÉPOSITAIRES DU "PAYS DE FRANCE"

Envoi francé contre 4 fr. 50 en mandat ou timbres-poste à la Bibliothèque du **PAYS DE FRANCE**  
2, 4, 6, boulevard Poissonnière, Paris.

# LE PAYS DE FRANCE

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 26 Juillet au 2 Août



LA Conférence de la Paix M. Lansing est depuis le 29 juillet remplacé, comme chef de la délégation américaine, par M. F. Polk, sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères des Etats-Unis. Le nouveau chef de la délégation a pris part ce jour-là pour la première fois à la délibération du Conseil des Cinq. M. Polk serait, dit-on, chargé d'exposer à la Conférence le sentiment personnel du président Wilson sur chacun des problèmes restant à résoudre : notamment celui de Russie et celui de Hongrie, et celui de l'attribution des mandats sur la Turquie et l'Arménie. On croit que les Etats-Unis n'accepteront ni l'un ni l'autre de ces mandats : c'est l'Angleterre qui assumerait éventuellement le mandat sur Constantinople et la Turquie.

Aux Etats-Unis la controverse continue entre parlementaires au sujet du traité de paix, mais elle semble devoir se terminer par la ratification sans réserves. Le président Wilson s'est d'ailleurs déclaré opposé à tout changement dans le texte du traité. On compte également sur la ratification du traité qui a pour but d'assurer à la France, en cas d'agression non justifiée de l'Allemagne, le secours immédiat des Etats-Unis.

Pour remplacer M. Jonnart dans les fonctions de gouverneur général de l'Algérie, le gouvernement a fait choix de M. Abel, député du Var et vice-président de la Chambre. M. Abel, qui est né en 1863, après avoir été magistrat fut élu pour la première fois député en 1893. Il a fait

partie du cabinet Ribot de juin 1914 qui ne dura que quelques jours. Par l'autorité morale dont il jouit à la Chambre et la compétence dont il a fait preuve dans un grand nombre de commissions, M. Abel est tout désigné pour remplir des fonctions qui exigent, avec une grande somme de connaissances, infiniment de tact et de dévouement.

A Weimar, depuis quelques jours, les séances de l'Assemblée Nationale allemande se déroulent au sein d'une atmosphère orageuse. Quelques personnalités pangermanistes, entre autres l'ex-chancelier Helfferich et l'ambassadeur Wedel, ayant entrepris une violente campagne contre le ministre Erzberger à propos du rôle

qu'il joua pendant la guerre,



M. F. POLK

le nouveau chef de la délégation américaine à la conférence de la Paix.

celui-ci a riposté par des révélations sensationnelles qui fixent les responsabilités quant à la continuation de la guerre et à la manière dont elle fut conduite. Il en résulte notamment que la paix aurait pu se faire en 1917 à l'instigation du pape et que si, alors, des négociations ne s'ouvriraient pas c'est parce que le parti militaire refusa de s'expliquer sur les buts de guerre du gouvernement et en particulier sur le sort qui serait réservé à la Belgique. Les pangermanistes accusent les socialistes d'avoir détruit l'Allemagne en provoquant la révolution : et ces derniers accusent les pangermanistes de l'avoir menée à l'abîme par leur ambition et leur cupidité.

Un gros événement vient de se produire en Finlande. La Diète, réunie le 25 juillet pour élire un président de la république, a élu le professeur J.-K. Stahlberg par 143 voix contre 50 au général Mannerheim. La population, en général, désapprouve ce choix, non pas que le nouvel élu soit impopulaire ou ne soit un homme de réelle valeur, mais parce que l'on se rend compte que pour continuer à contenir le danger bolcheviste il était préférable de garder à la tête du gouvernement un homme d'épée, qui a d'ailleurs fait ses preuves à cet égard et qui jouit de la confiance de l'armée. M. Stahlberg, professeur de droit, est né en 1865 : il a été président de la Diète et président du Conseil d'Etat ; il a collaboré à l'élaboration de la constitution républicaine de la Finlande. Il affirmait, récemment encore, ses sympathies pour les alliés et il est certainement animé des meilleures intentions. Mais on craint qu'il ne soit pas en mesure de diriger les événements au milieu desquels le pays est exposé à se débattre encore. Il est possible que le général Mannerheim accepte par devoir patriotique de rester à la tête de l'armée, ce qui rendrait plus stable la situation du nouveau gouvernement.

Aux représentants de la France et de l'Angleterre, lorsqu'il reçut pour la première fois le corps diplomatique, le président Stahlberg a déclaré que la politique extérieure de la Finlande continuera d'être orientée vers l'Entente.

A la date du 31 juillet, la situation militaire en Russie ne s'était pas modifiée dans ses grandes lignes : l'amiral Koltchak continuait à se retirer

devant l'armée rouge, tandis que le général Denikine poursuivait sa marche victorieuse vers Moscou et avait fini de nettoyer de bolcheviks toute la péninsule de Tauride ; l'armée de ce dernier, malheureusement, manquait de vêtements, de chaussures et de vivres. Ces deux chefs retiennent devant eux les deux tiers des forces bolchevistes, tandis que l'autre tiers harcèle les petits Etats nouveaux créés pour servir de tampons entre l'Allemagne et la Russie. Il est de la plus haute importance que Koltchak et Denikine puissent continuer à tenir la campagne contre les forces rouges qui autrement réuniraient tous leurs efforts contre les nouveaux Etats.

L'offensive hongroise contre la Roumanie s'est décidément terminée par un échec. Complètement battues, ayant laissé plus de huit mille prisonniers aux mains des Roumains, les troupes de Bela Kun ont dû se replier en toute hâte devant la vigoureuse contre-offensive de nos alliés. Le gouvernement des soviets sentant sa fin prochaine a entamé avec l'Entente de nouvelles négociations en vue de la paix ; et il semble bien que cette fois il agisse sans arrière-pensée. Ces négociations ont lieu à Vienne : les représentants de l'Entente se sont montrés disposés à traiter pourvu que le gouvernement de Bela Kun se retire et fasse place à un gouvernement vraiment national. Le dictateur a finalement démissionné.

Pendant que les rouges de Bela Kun échouaient dans leur effort contre la Roumanie, ceux de Lénine, cherchant à franchir le Dniester, se faisaient battre par les Roumains et les Grecs qui gardent les passages du fleuve. Cette double offensive contre nos alliés avait été concertée entre Lénine et Bela Kun ; son insuccès est complet sur les deux fronts.

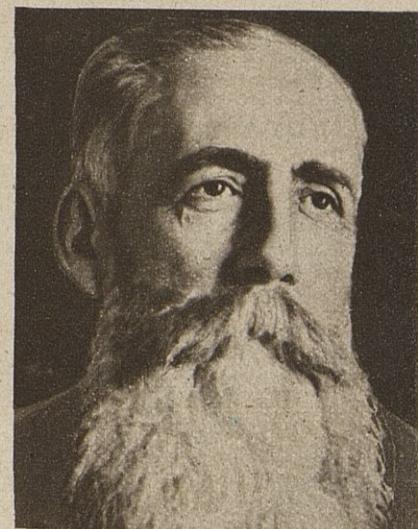
Le procès des « dénonciateurs de Laon », qui durait depuis le 16 juin devant le 4<sup>e</sup> conseil de guerre, s'est terminé le 28 juillet. Le conseil a prononcé onze condamnations à mort dont trois par contumace, et dix aux travaux forcés. Cinq inculpés ont été acquittés. Au nombre des condamnés à la peine capitale figure ce Toqué qui, étant jeune administrateur colonial, se livra en Afrique, contre les noirs, à des actes criminels pour lesquels il fut alors moins sévèrement condamné qu'il ne le méritait. Le policier Thomas doit à sa qualité de Boche de s'en tirer avec un an de prison avec sursis. Les huit misérables condamnés à mort présents ont signé leur pourvoi en révision.

La Commission de la Paix, dans sa séance du 1<sup>er</sup> août, s'est déclarée favorable à la ratification du traité par 35 voix contre une et deux abstentions. Le rapporteur général, M. Barthou, va maintenant déposer son rapport ; et le traité pourra être soumis pour ratification à la discussion de la Chambre vers la fin d'août. D'ici là aura été sans doute votée la loi dont le projet vient d'être déposé par le gouvernement et qui doit fixer la date de la cessation des hostilités au jour de la promulgation au *Journal officiel* du traité avec l'Allemagne.

La conférence syndicale ouvrière, d'où doit sortir la nouvelle Internationale des travailleurs, s'est réunie à Amsterdam le 28 juillet. Les syndicalistes boches Legien et Sassenbach étaient à la tête de la délégation allemande. Cette dernière a trouvé auprès des autres délégations un accueil plutôt frais. Les délégués Legien et Sassenbach, amenés au cours des discussions à reconnaître les responsabilités du peuple allemand dans la guerre, essayèrent par la suite de rétracter ces aveux. Mais sur la mise en demeure des délégués belge, français et américain : Mertens, Jouhaux et Gompers, la délégation allemande dut finalement confirmer sans réserves les déclarations faites oralement par ses principaux membres.

Chez nous la cherté toujours croissante de la vie a fini par alarmer le gouvernement et depuis quelques jours, pour l'enrayer, différentes mesures ont été prises : signalons entre autres le décret rendu sur la proposition de M. Noulens, qui rend obligatoire l'affichage des prix des denrées, fixés par des commissions régionales de producteurs et de consommateurs.

On sait que les fêtes de la Victoire, à Paris, ont donné lieu à une spéculation effrénée sur la location des fenêtres et balcons desquels il était possible de voir le défilé. Une loi votée au dernier moment frappa d'une contribution de 80 % le produit brut des locations faites à cette occasion. Cet impôt original a produit 850.000 francs à l'Assistance publique qui en était la bénéficiaire indiquée par la loi. Il convient d'ailleurs de reconnaître que certains intéressés ont abandonné spontanément à l'administration la totalité du montant des locations.



M. ABEL

Député du Var, qui vient d'être nommé gouverneur général de l'Algérie.

# LA QUESTION DES CANAUX DU CENTRE

ES circonstances d'une série de conférences viennent de m'amener à étudier sur place une question qui passionne actuellement à juste titre les deux départements voisins de l'Allier et du Puy-de-Dôme. Cette question est celle des canaux du centre de la France.

Elle se pose sous l'aspect suivant :

La région du centre de la France, qui pouvait sembler jusqu'ici destinée par la géographie à être uniquement et exclusivement une région de transports terrestres, aspire avec juste raison à créer un réseau important et complet de transports par eau.

Il est, en effet, de toute évidence que les départements de l'Allier, du Puy-de-Dôme et toute la région circonvoisine vont devenir le lieu de passage le plus direct pour les marchandises en transit de la Suisse vers les ports français de l'Océan et pour les marchandises d'outre-mer venant de ces mêmes ports vers Genève.

En outre, la grande ligne de transport Lac de Genève-Nantes-Saint-Nazaire va se croiser en étoile avec une autre ligne non moins intéressante, celle de Strasbourg-Bordeaux.

Le centre de la France, malgré sa situation montagneuse, va donc se trouver placé au point central d'une grande étoile de routes d'eau et destinée à une prospérité considérable.

A l'heure actuelle, les deux départements du Puy-de-Dôme et de l'Allier, les villes de Clermont-Ferrand et de Moulins, les chambres de commerce et les chefs des industries de cette région se sont mis d'accord pour constituer une commission interdépartementale dont le but est de réaliser la ligne de navigation fluviale que tout le monde s'accorde à considérer comme devant, dans un avenir très proche, constituer l'engin économique essentiel qui permettra de mettre en valeur une contrée dont les richesses naturelles n'ont encore pu, faute de ce moyen de transport capital, être exploitées comme elles devraient l'être.

Cette union de tous les intéressés mus par une même pensée et combinant méthodiquement leurs efforts en vue d'atteindre un but utile à toute une région a produit un résultat qu'il convient de signaler et qui mérite d'être donné en exemple à beaucoup de groupements régionaux ; cette mise en commun des idées de tous les bénéficiaires du projet a permis de fonder entre elles ces idées directrices ; et du coup c'est un programme d'ensemble extrêmement bien combiné que les deux départements de l'Allier et du Puy-de-Dôme présentent conjointement. C'est même un superbe programme de travaux publics et d'économie politique et industrielle bien comprise.

En effet, maintenant il s'agit non plus seulement de construire une nouvelle voie navigable mais de créer autour de cette voie navigable et pour son service tout ce qui peut être nécessaire à sa vie et assurer, au bénéfice de tous les habitants riverains ou voisins, son plein rendement.

Aujourd'hui le projet prévoit :

1<sup>o</sup> La régularisation des cours d'eau de la région trop souvent torrentiels, c'est-à-dire irréguliers comme force et comme débit, de manière à améliorer leur régime et surtout à créer dans les hautes vallées des réservoirs toujours remplis, toujours prêts à fonctionner, et par conséquent extrêmement précieux ;

2<sup>o</sup> L'utilisation pratique et méthodique de toutes les chutes d'eau actuellement existantes mais laissées à l'état sauvage et de toutes les autres chutes d'eau qui seront créées par les travaux mêmes de régularisation ; toutes ces chutes d'eau ainsi disciplinées permettront l'établissement soigneusement étudié au point de vue géographique de fortes usines hydroélectriques au moyen desquelles une énergie constante et à bon marché sera fournie à la navigation fluviale nouvelle d'abord, et ensuite à toutes les industries qui, soit pour les besoins directs de cette navigation, soit par le concours de toutes les circonstances indirectes, viendront s'établir dans ce grand secteur ;

3<sup>o</sup> L'exploitation enfin méthodique, régulière et bon marché de toutes les richesses dont abonde le sous-sol du plateau central, telles que la houille, les minerais de toute sorte et les matériaux de construction ;

4<sup>o</sup> L'intensification du travail agricole qui pourra certainement être triplé ou quadruplé, d'abord grâce à l'irrigation rendue aisée, pratique, abondante et régulière, et ensuite grâce à l'afflux des engrangés, soit naturels, soit chimiques, les premiers, comme la potasse d'Alsace, venant directement et à peu de frais par les canaux, les seconds étant fabriqués sur place également à peu de frais grâce à l'emploi de ces forces hydrauliques dont la puissance est pour ainsi dire indéfiniment extensible.

Le résultat immédiat que l'on obtiendra en réalisant un tel programme sera de développer avec une rapidité extrême et dans des proportions considérables la grande et la petite industrie de toute la région, et l'on peut dire que l'organisation de cette navigation intérieure décuplant les forces hydroélectriques sera pour l'antique Auvergne le point de départ d'un magnifique essor agricole et économique.

Pour mettre sur pied d'une manière rapide ce projet, le Comité interdépartemental a eu l'idée féconde d'organiser un concours doté de prix. Ce concours a le programme suivant aussi concis dans son exposé que précis dans ses termes :

« Le concours a pour objet les travaux à entreprendre et toutes autres mesures à envisager pour le développement de l'agriculture, de l'industrie et des moyens de transport dans toute l'étendue du bassin de l'Allier.

» Il vise notamment :

» 1<sup>o</sup> L'aménagement de l'Allier et de ses affluents en vue de la régularisation du régime de ces cours d'eau, la création de chutes sur leur parcours, l'utilisation des forces disponibles, l'irrigation des terres, ainsi que la construction d'une voie navigable au gabarit normal pour bateaux de 300 tonnes (canal latéral, ou amélioration de rivière s'il y a lieu dans certaines sections) destinée à relier le bassin de l'Allier au réseau général de la navigation intérieure de la France ;

» 2<sup>o</sup> L'étude économique des ressources de la région et des moyens de toute nature à envisager pour les mettre en valeur dans les conditions les plus favorables et les plus avantageuses ;

» 3<sup>o</sup> La recherche des combinaisons financières les mieux appropriées pour parvenir à la réalisation de ce programme général d'amélioration. »

Le concours se divise en trois parties : partie technique, partie économique et partie financière.

Chacune des parties du concours est dotée de trois prix : un de 20.000 francs, un de 10.000 et un de 5.000 ; les concurrents pourront à leur gré traiter une partie, deux parties ou les trois parties. Le concours sera clos au 31 décembre 1919 et sera jugé par un jury de neuf membres ainsi composé : trois représentants des ministères compétents (les travaux publics, le commerce et les finances) ; trois jurés désignés par la commission interdépartementale et trois jurés choisis par les concurrents.

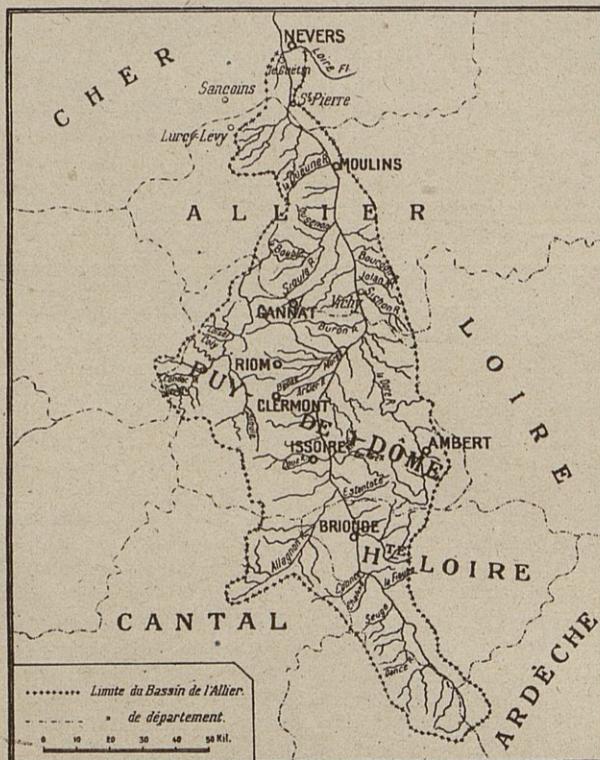
Des plans à petite échelle du bassin de l'Allier, une carte hydrographique au 200.000<sup>e</sup>, des renseignements spéciaux sur le régime hydraulique sont à la disposition des concurrents à la préfecture du Puy-de-Dôme, à Clermont-Ferrand, ainsi que tous les renseignements complémentaires auprès du secrétaire de la section économique de la 13<sup>e</sup> région, M. Gutton, à Clermont-Ferrand.

Le tracé de la voie navigable devra prendre son origine au sud du département du Puy-de-Dôme, dans les environs de Brassac-les-Mines, passer par ou près Clermont-Ferrand, Riom, Gannat (ou Vichy) et Moulins, toucher Lurcy-Lévy et Sancoins, aboutir au canal latéral à la Loire et participer ainsi, par le moyen des eaux de l'Allier, à l'alimentation du bief de partage du canal du Berry que l'on se propose d'élargir et de porter dans toutes ses parties à des dimensions telles qu'il puisse être accessible aux chalands de 300 tonnes ; en outre, il devra être tenu compte d'un prolongement probable dans le département de la Haute-Loire atteignant au moins les abords de Brioude. Naturellement la nouvelle voie navigable devra être outillée de la manière la plus moderne avec ports fluviaux largement raccordés aux voies ferrées et avec

mode de traction électrique pour les bateaux.

Si l'on constate que la région intéressée offre du charbon dans les bassins de Brassac, de l'Ouest et de Saint-Eloi ; des calcaires et schistes bitumineux fournissant abondamment l'industrie de l'asphalte ; de la randonnite ; de l'acide carbonique naturel ; des minéraux et métaux industriels tels que : quartz, baryte, fluorine, galène, antimoine, cuivre, fer et manganèse ; des roches, matériaux de construction, argile, chaux et ciments ; des pierres fines dures ; qu'en outre l'agriculture, qui peut permettre la motoculture, donne à la fois des céréales, des plantes sarclées, des prairies, des pâturages, de la vigne, des cultures fruitières et maraîchères ; que bœufs, chevaux, mulets, ânes, porcs et moutons sont abondants, et que les basses-cours sont riches : que l'industrie betteravière, les sucreries et distilleries, les minoteries et moulins, les fabriques de pâtes alimentaires, de biscuits, de fruits confits et de chocolats ; les brasseries, malteries et féculeries ; l'industrie du lin et du chanvre ne demandent qu'à augmenter leur essor dans des proportions considérables, et qu'en outre les industries du caoutchouc, du vêtement, de la coutellerie et du papier comportent des usines extrêmement importantes, on comprendra aisément l'élan unanime qui emporte en ce moment une des populations les plus industrielles de France en présence de l'avenir qui lui est offert. Aussi désire-t-elle faire réaliser promptement l'admirable engin de prospérité dont tous étudient en ce moment ardemment les possibilités de réalisation et qui est la question à l'ordre du jour non seulement chez les industriels et agriculteurs mais même dans le grand public et — détail particulièrement intéressant — jusqu'à l'Université laquelle fait de la question un de ses sujets d'enseignement local dans les lycées, collèges et écoles, système extrêmement juste auquel il faut rendre un particulier hommage.

GEORGES G.-TOUDOUZE.



CARTE DU BASSIN DE L'ALLIER.

LA RENTRÉE TRIOMPHALE A NANCY DU 20<sup>e</sup> CORPS

Nancy était, le 27 juillet, en fête pour recevoir le glorieux 20<sup>e</sup> corps d'armée dont trois régiments y revenaient tenir garnison. Sur la place Desilles, les troupes défilèrent devant un magnifique cénotaphe édifié à la mémoire des soldats morts pendant la guerre. Ce drapeau qui passe sous la porte Desilles est celui du 26<sup>e</sup> d'infanterie, un de nos plus braves régiments. Dans les médaillons, les généraux Paulinier et Balfourier ; et M. Mirman déposant des fleurs sur le cénotaphe.

## LA GUERRE AUX MERCANTIS EN ANGLETERRE

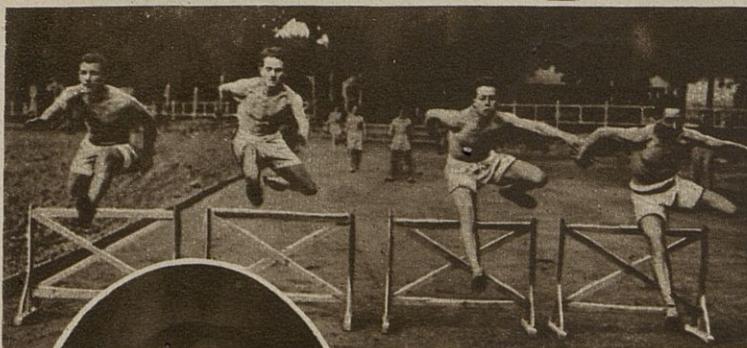


Ces amusantes photographies nous font assister à des « scènes de la vie chère » en Angleterre, où la population est, comme chez nous, exaspérée contre les profiteurs. C'est au marché d'Ilford. En présence de l'attitude résolue de la foule, qui a commencé par saccager quelques boutiques, les marchands viennent de se résigner à baisser leurs tarifs : on voit les gens s'en réjouir. Du coup, le prix d'un poulet est tombé à environ 3 fr. 20 ; celui du lapin, à un franc la livre. Dans le médaillon, une ménagère montre avec orgueil une morue qu'elle n'a pas payée plus de 2 fr. 60.

## LA RÉCEPTION TRIOMPHALE DU MARÉCHAL FOCH A LONDRES



Les Anglais ont donné à la journée du 30 juillet le nom de « Journée de Foch ». Ce fut en effet un jour de triomphe pour notre maréchal. La population de Londres, les autorités, les souverains rivalisèrent, dans l'accueil qu'ils lui firent, d'empressement enthousiaste et, sur le parcours de ses déplacements à travers la capitale, ce fut une ovation ininterrompue en son honneur. Voici d'ailleurs la foule se pressant sur son passage pour l'acclamer tandis qu'il se rend au Guildhall. Le roi a conféré au maréchal la dignité de « field marshall » de l'armée britannique. Au Guildhall, où il a été reçu avec des honneurs exceptionnels, le lord-maire lui a remis une épée d'honneur. Son nom a été inscrit sur le Livre d'or où figurent seulement ceux des grands citoyens de l'empire. Ce sont les généraux Weygand et Corvisart que l'on voit sur le devant de son landau.



LE SAUT DES HAIES.

M. HENRY PATÉ  
Député de la Seine.

## Pour l'avenir de la race

**L**a guerre, si fertile en « grandes et terribles leçons », vient de démontrer que pour qu'une nation soit invincible il lui faut avoir des hommes au corps souple, au cœur solide, sachant utiliser les produits de l'industrie et capables de s'assimiler avec adresse les progrès de la science.

Le manuel du chef de section s'est considérablement élargi pendant la guerre. Il s'élargira encore, il s'élargira sans cesse. La théorie récitée par cœur n'est plus le dernier mot de l'instruction militaire. Il faudra désormais aux soldats de l'avenir, si par malheur une nouvelle guerre survenait, des « aptitudes », plutôt qu'un savoir borné aux « à droite par quatre » du bon vieux temps, et des connaissances de tout.

Est-il nécessaire de faire remarquer que l'instruction d'un soldat ne pourra pas se faire pendant le service militaire, qui sera réduit autant qu'il se pourra ?

Dès son jeune âge, l'homme moderne devra se soumettre à une éducation rationnelle, qui développera harmonieusement son corps et son esprit.

« Emile est laborieux, tempérament, ferme, plein de courage. Son imagination nullement allumée ne grossit jamais les dangers. Il a le corps sain, les membres agiles, l'esprit juste et sans préjugés. »

N'est-ce pas là, faite par Jean-Jacques Rousseau, la définition de l'homme bien équilibré apte aux travaux de la paix ?

Cet idéal a été courageusement poursuivi par bien des peuples qui ont obtenu d'admirables résultats.

Qui n'a pas été émerveillé par la puissance et la rapidité de création des Anglais et des Américains ! Leurs armées, jaillies du sol, furent prêtes en quelques mois à entrer dans la lutte. Leur éducation sportive suppléa à la tradition et aux enseignements de caserne. Quel enseignement admirable ! Permet-il à un gouvernement de se désintéresser de la question de l'éducation physique ? Car il ne s'agit pas seulement de créer des soldats. Il s'agit surtout de créer des « hommes » et la nation a le devoir impérial d'imposer à tous les mesures qui exigent l'avenir de la collectivité, surtout quand ces mesures doivent concourir au bonheur de l'individu.

Il y a bientôt quarante ans que nous avons imposé l'instruction primaire aux jeunes gens afin d'assurer le développement intellectuel de chaque Français. Pourquoi n'imposerait-on pas l'éducation physique qui en est le corollaire logique et indispensable ?

En France, malgré les efforts incessants et le dévouement de ceux qui dirigent nos sociétés sportives, la préparation physique de nos jeunes gens était, au moment de la déclaration de guerre, notamment insuffisante.

La majorité des jeunes Français ne bénéficiaient pas des bienfaits de cette éducation. Pourtant tous ceux qui avaient accepté d'être les chefs de nos diverses sociétés, aidés de leurs fidèles collaborateurs, ont accompli avec un cœur et une ardeur inépuisables la tâche qu'ils avaient entreprise et dont ils avaient accepté la responsabilité. Ils n'ont trouvé auprès de l'Etat qu'un concours médiocre. Les subventions qui leur sont accordées sont dérisoires. Il est de toute justice de reconnaître leur mérite et de les féliciter d'avoir obtenu des résultats avec le peu d'aide qui leur a été apportée.

Il est temps que le gouvernement et le Parlement apportent une attention soutenue et vigilante à ce problème urgent pour l'avenir de notre race. Nous avons subi de lourdes pertes ; nos sacrifices ont été immenses ; il faut chercher à les compenser et à remplacer la quantité par la qualité.

L'éducation physique ne doit pas être développée dans l'unique pensée de préparer, en cas de besoin, d'excellents soldats ; la défense nationale n'est pas seule à en dicter la nécessité. Son but est plus élevé encore : il présente un intérêt primordial, quelle que soit la façon dont seront réglés à l'avenir les conflits internationaux. Donner à chaque Français l'équilibre physique et moral indispensable à tout homme qui veut remplir son rôle dans la société, tel est l'idéal qu'il nous faut chercher à atteindre.

En tous temps une grande nation, soucieuse de sa dignité et de sa puissance, doit s'intéresser passionnément à l'éducation physique.

La France sort de l'épouvantable guerre, victorieuse, éblouissante de clarté, mais sanglante et anémie. A quoi bon dissimuler ses blessures ? Il lui faut rétablir ses forces. L'organisation que nous réclamons aurait, avant les hostilités, présenté pour notre pays un intérêt primordial. Actuellement c'est une nécessité absolue. La guerre a réhabilité l'action aux yeux mêmes des sceptiques et des contemplatifs. Combien des nôtres, hélas ! manquent à notre amour ? Et dans quelle situation ces morts innombrables laissent les Français clairsemés vis-à-vis des autres peuples ? Les survivants



MOUVEMENTS D'ENSEMBLE. EN BAS, PASSAGE DU MUR.

ne doivent pas être désarmés dans la lutte économique. C'est un devoir pour la nation d'améliorer leur santé et de prendre des mesures sérieuses pour embellir et fortifier notre race. N'oublions pas que les terrains de jeux coûtent moins cher au pays que les hôpitaux.



SAUT A LA PERCHE.

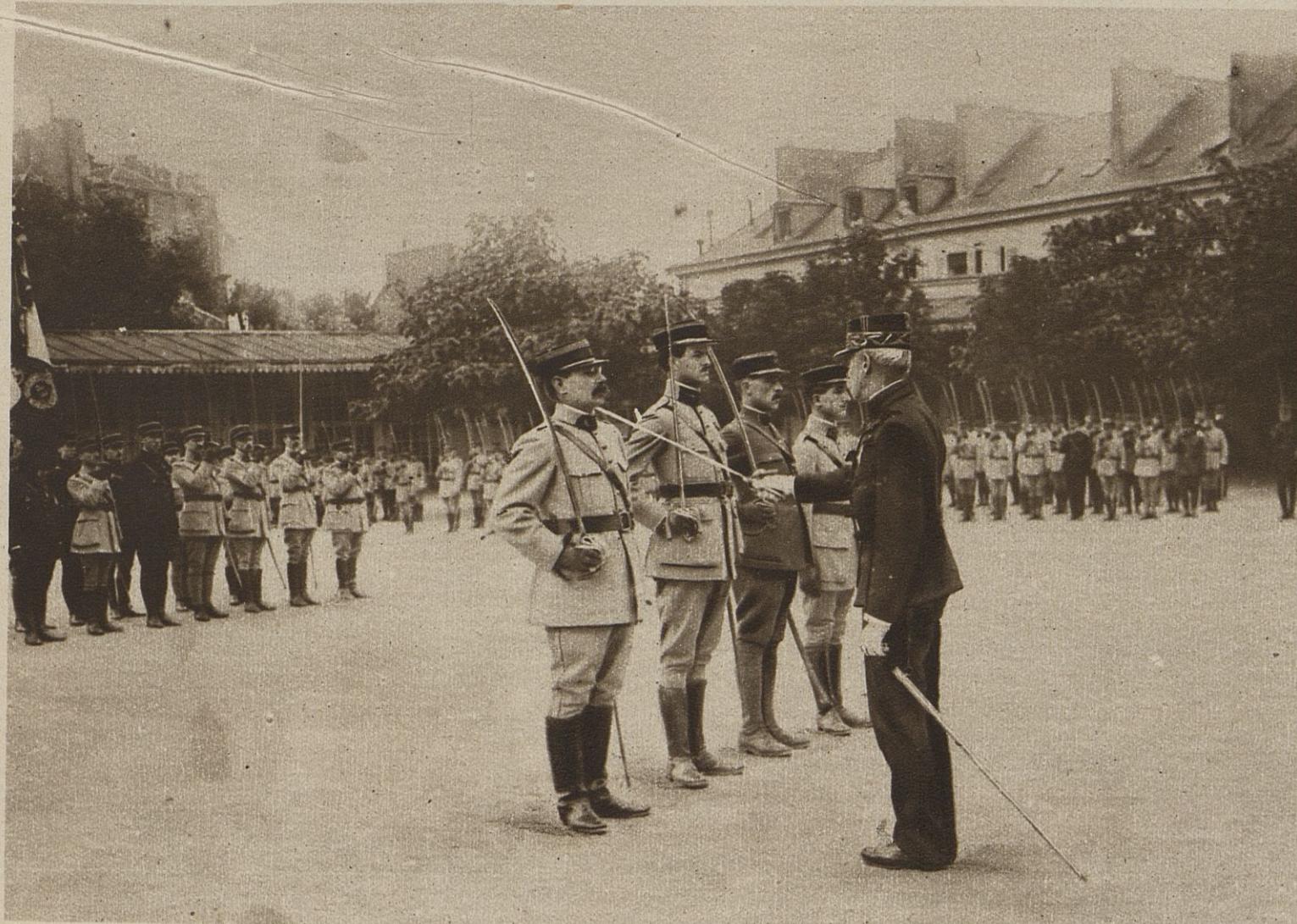
Pour l'avenir de la race, pour la santé de nos enfants, pour assurer aussi le retour à une vie active, à une vie heureuse, de tous ceux que la guerre a affaiblis : combattants admirables, travailleurs de toutes sortes, prisonniers revenus d'Allemagne, habitants des régions envahies, en un mot à « surmenés de la guerre », il faut encourager l'œuvre des associations qui ont pour objet exclusif l'éducation physique, la préparation au service militaire ou l'hygiène sociale. On arrivera ainsi à constituer, en France comme aux Etats-Unis, une grande « démocratie athlétique » saine, vigoureuse et forte. On arrivera également à réduire notablement la durée de l'encasernement, à réaliser de sérieuses économies sur les dépenses militaires, sur celles de l'Assistance publique et des services pénitentiaires. Pour atteindre cet idéal, on ne doit refuser aucun sacrifice : on ne doit ni lésiner, ni marchander les encouragements.

La race qui a vaincu sur la Marne, à Verdun, en Belgique et en Champagne doit vivre dans un corps sain qui abritera le grand cœur généreux qui vient de battre avec ferveur, joie et fierté au moment de l'inoubliable grand retour qui libère de ses chaînes notre arche triomphale.

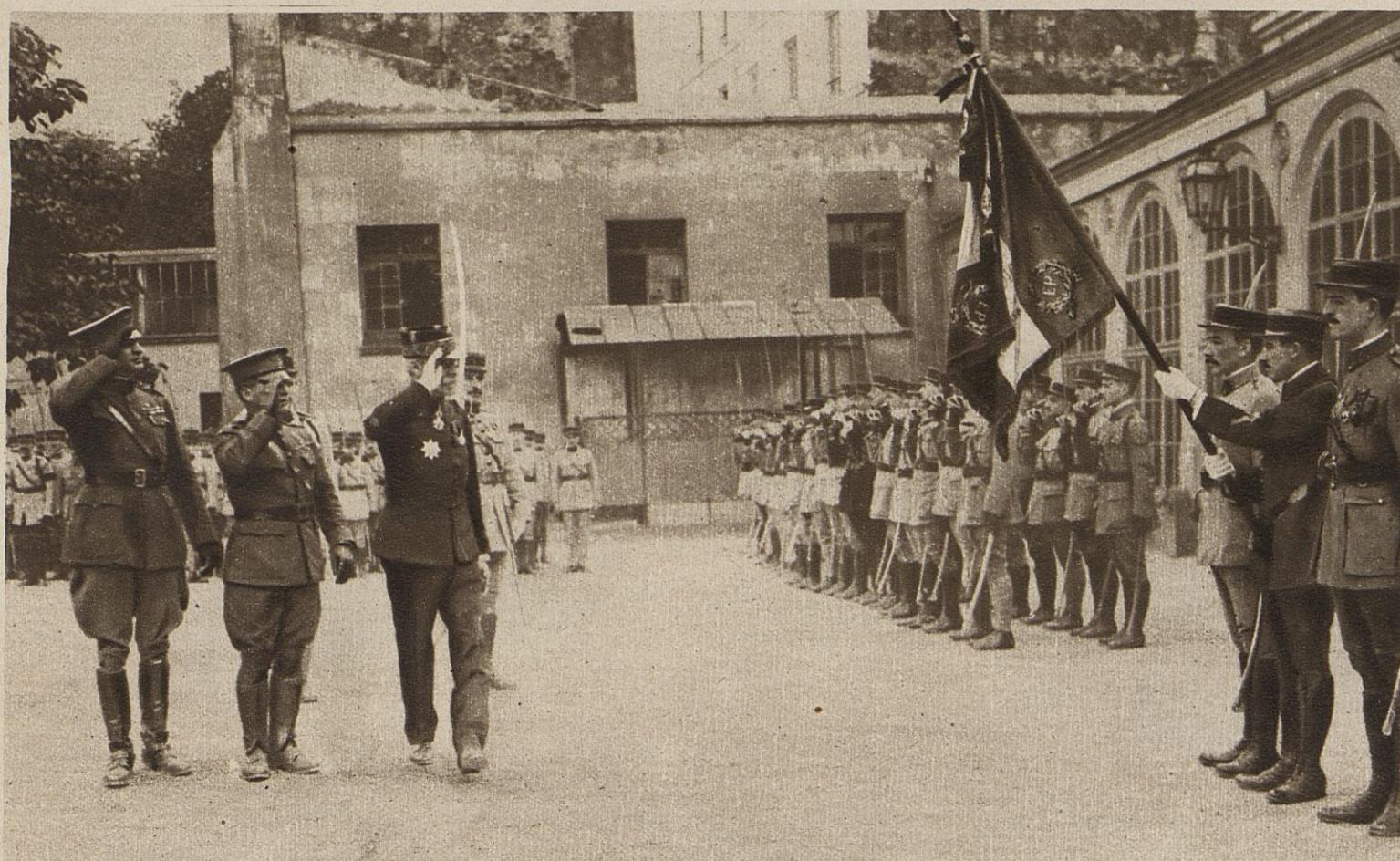
HENRY PATÉ.

(Photographies prises à l'Ecole de gymnastique de Joinville-le-Pont.)

## UNE PRISÉ D'ARMES À L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE



Pendant cette prise d'armes du 29 juillet, après la revue, le général Curmer a décoré quatre officiers instructeurs français qui ont rendu au cours de la guerre des services signalés. Ce sont, de gauche à droite, le capitaine Poiret, au moment où le général le fait chevalier de la Légion d'honneur, puis les capitaines Métrot et Flament qui vont recevoir la même décoration, et le lieutenant Lesbre, qui va être décoré de la Croix de guerre.



Le 29 juillet, dans la cour d'honneur de l'École polytechnique, le général Curmer, commandant l'École, a passé en revue les élèves de l'École militaire américaine de West-Point, qui font actuellement un voyage d'instruction en France. Après quoi il échangea quelques mots cordiaux avec les visiteurs. Nous voyons ici la présentation au général Curmer du drapeau de l'École. L'officier américain qui se trouve à droite du général est le colonel Kromer.



# ECHOS



## VARIOLLE ET VACCINE

COMME il existe toujours des imbéciles pour ne pas comprendre les bienfaits de la vaccination (mais ce n'est pas parmi nos lecteurs qu'on trouvera ces personnages), il convient, chaque fois que l'occasion s'en présente, de faire voir ce que montrent les statistiques à cet égard.

Dans un récent travail analysé dans le *Bulletin de l'Office International d'Hygiène Publique*, il est constaté que, durant l'épidémie de

variologie qui eut lieu à Sheffield en 1887-1888, la mortalité fut de 9 pour 100.000 en ce qui concerne les enfants vaccinés, et de 4.400 sur 100.000 en ce qui concerne les enfants non vaccinés.

La variologie diminue de plus en plus devant la pratique plus générale et obligatoire de la vaccination. On n'ignore pas qu'en 1870 il y eut beaucoup de variologie en France. En 1914, c'est en Russie et en Allemagne qu'elle a sévi. En 1917, il y a eu 4.000 cas en Allemagne, presque tous chez des non-vaccinés ou non-revaccinés. Il y en a eu un peu partout, mais pour ainsi dire pas en France.

Le jour où l'humanité le voudra, la variologie n'existera plus qu'à l'état de curiosité infiniment rare de maladie en quelque sorte fossile. Avec la guerre 1914-1918, on aurait pu craindre des ravages terribles par la variologie. En somme ils ont été modérés. On aurait pu craindre une mortalité effroyable par la typhoïde : elle ne s'est pas présentée grâce au vaccin antityphoïde.

La typhoïde aussi est une maladie qui doit disparaître. Sans le vaccin elle eût fait de terribles ravages durant la guerre : elle a fait un certain nombre de victimes au début, mais dès que le service du vaccin a été organisé, tout a été pour le mieux grâce au vaccin de Vincent.

## CYGNES D'ÉTANG...

UN peu partout, on constate que, graduellement, l'Amérique draine les trésors de la vieille Europe : vieux meubles, peintures rares, etc. Ce drainage est en train de s'étendre aux volatiles !

Un grand marchand anglais, M. Hamlyn, qui s'est spécialisé dans le commerce « animalier », signale qu'il reçoit de nombreuses commandes pour la livraison de cygnes destinés à peupler, aux Etats-Unis, les lacs et pièces d'eau. Manquant de volatiles de ce genre, et ne voulant, sur aucun point, se laisser distancer par l'Europe, les Américains entreprennent de s'approvisionner en cygnes d'étang...

« Cygnes d'étang » qui sont — on peut le dire — un « signe des temps » !

## LE SERPENT POLICEMAN

PERCHÉS sur les hauts tabourets d'un bar, des militaires anglais, appartenant aux troupes coloniales, sablaient le whisky, tout en narrant, à tour de rôle, les aventures plus ou moins merveilleuses dont ils avaient été témoins dans les pays exotiques. Soudain un des « coloniaux » se mit à raconter une histoire qui en « boucha un coin » aux camarades.

Le serpent à sonnettes, commença-t-il froidement, est un animal susceptible d'éprouver de la reconnaissance, et ce noble sentiment

le rend capable d'actes vraiment extraordinaires...

— Allons donc ! protesta le choeur des buveurs.

— Vous allez constater que je n'exagère pas, continua, imperturbable, le narrateur. Un jour, je sauve la vie à un serpent à sonnettes, que j'apprivoisai et que je gardai chez moi... Ce crotale me témoigna la plus vive gratitude... Une nuit, je dormais tranquillement dans ma chambre quand je fus réveillé, tout à coup, par un bruit étrange provenant de la pièce voisine. Aussitôt, je saute sur mon revolver et me



précipite... Que vois-je ? Mon serpent à sonnettes était aux prises avec un voleur, et se mettait en devoir de l'enlacer, en même temps que de sa queue, passée par la fenêtre, il « sonnait » frénétiquement l'alarme !

Magnifique !... Que dites-vous de ce stupéfiant serpent policeman qui, « d'une main », si l'on peut dire, arrête un voleur cependant que, « de l'autre », il tintinnabule pour donner l'alerte ?

Combien pâle, à côté de celle-là, l'histoire de la sardine bouchant le port de Marseille !

Et maintenant, que l'on n'aile plus nous dire que nos verveux Provençaux ont le monopole des « galéjades »...

## MŒURS DE COMANCHES

DANS les prairies du Texas vit une tribu de Peaux-Rouges — les Indiens Comanches — qui persiste, paraît-il, à se montrer réfractaire à toute idée de progrès et de civilisation. Exemple :

Quand des jeunes filles Comanches ont atteint l'âge de dix-huit ans sans être encore mariées, elles sont groupées et présentées au chef de la tribu, qui aussitôt les met en vente... à l'encaissement ! Une sorte de commissaire-priseur « fait l'artille... » Et l'acquéreur de toute jeune fille adjudiquée devient son époux légal.

De pareilles unions ne sont d'ailleurs pas infrangibles. Si ultérieurement l'épouse arrive à faire la preuve qu'elle a été maltraitée, elle peut divorcer — à la condition de rembourser son prix d'achat... Tout simplement.

## AU PAYS DE FRANCE

### TROIS SOUS PAR JOUR

TROIS sous par jour ?... Que diable peut-on faire à notre époque avec une somme aussi modique ?

Ce qu'on peut faire ? De petites combinaisons fort avantageuses. Celle-ci par exemple :

Supposons qu'il vous naîsse une fille... Faites-lui ouvrir aussitôt un livret d'assurances sociales, puis effectuez sur sa tête, jusqu'à l'âge de vingt ans, un versement de cinq francs par mois, représentant sensiblement les « trois sous par jour » dont je parle plus haut. Par le jeu, trop long à détailler ici, du livret susvisé, votre fille « percevra à sa majorité une dotation de 1.258 francs et se constituera pour sa vieillesse une rente de 456 francs ».

— Fort bien, direz-vous, mais qu'est-ce que ce livret d'assurances sociales dont vous nous vantiez les effets ?

Voilà ! j'en étais sûr ! Les œuvres de prévoyance sociale sont toujours mal connues en France, et vous ignorez qu'un règlement d'administration publique vient de mettre en vigueur la loi du 5 juin 1915 ! Or cette loi institue précisément le livret en question, où doivent s'inscrire les versements, grâce à quoi « toute une série de combinaisons s'offrent aux familles, soit pour s'assurer une retraite de vieillesse, soit pour préparer à leurs enfants les moyens de s'établir et de fonder un foyer, soit pour leur laisser un capital en cas de décès ».

— Parfait !... Et où se procurer ce bienfaisant livret ?

Réponse : Les demandes de livrets d'assurances peuvent être légalement présentées chez tous les receveurs des finances, percepteurs et receveurs des postes...

Et, maintenant, allez-y voir...

Il me reste toutefois à vous souhaiter d'être plus heureux qu'un honorable sénateur qui, récemment, pour son édification personnelle, crut devoir se livrer à une petite enquête chez les fonctionnaires précités — lesquels, éberlués, répondirent... qu'ils allaient demander des instructions en haut lieu !

Ces instructions sont-elles arrivées ?

Espérons-le... Il convient que le public ait, comme première assurance, celle de trouver des fonctionnaires au courant de la loi qu'ils doivent appliquer !

## LES CHEVEUX, LA BARBE ET LA CONVERSATION

EXISTE-T-IL quelqu'un qui, ayant assisté à la signature du traité franco-allemand de 1871, ait assisté aussi à celle du traité de Versailles, le 28 juin dernier ?

Oui, ce quelqu'un existe. Et c'est lord Dunraven. Lord Dunraven a eu une vie très mouvementée. Il a été sportsman éminent, militaire, homme politique. Dans sa jeunesse il fut correspondant de guerre du *Daily Telegraph*, et il le redévint ces temps derniers. C'est en cette qualité, paraît-il, qu'il lui fut donné d'assister, à quarante-huit ans de distance, à la signature des deux traités fameux.

Lord Dunraven est, dit-on, un causeur plein d'humour, dont la conversation fourmille de plaisantes anecdotes. En voici une, à titre de spécimen. Elle ne manque point de piquant.

Un client entre chez un coiffeur à qui il demande de lui tailler, de très près, la barbe et les cheveux. Le coiffeur se met à bavarder. Sèchement, le client l'interrompt :

— Pardon, fait-il, il y a trois choses que je désire voir « couper court »...

— Trois choses ?... lesquelles ?

— Les cheveux, la barbe... et la conversation !

## AVIATION ET PÉCHES

L'AÉROPLANE, qui a tant rendu de services durant la guerre et qui prendra un développement considérable durant la paix, doit pouvoir rendre des services à la pêche. Il est certain qu'un observateur en avion peut voir de haut et de loin des bancs de poissons migrateurs, harengs, maquereaux, sardines, etc., et indiquer aux pêcheurs où aller chercher ceux-ci, au lieu d'attendre que le hasard les fasse rencontrer.

Des patrouilles d'avions chargés de renseigner sur la position des bancs de poissons et de signaler les renseignements au moyen de T. S. F. rendraient de grands services.

Pareillement les aviateurs pourraient signaler les espaces de « mer rouge » où se trouvent de préférence les germons du golfe de Gascoigne. Ces espaces sont ainsi colorés par des masses énormes de petits crustacés rougeâtres dont les germons se nourrissent. Là où il y a de ces crustacés, on est assuré de trouver des germons.

De même la pêche à la baleine telle qu'elle se pratique aux Açores gagnerait beaucoup à utiliser les avions. Au lieu de postes fixes d'observation établis sur les parties hautes des îles, et dont le rayon d'observation est limité, des avions se promenant à distance autour de l'archipel signaleraient plus vite les baleines.

## 420 KILOS DE MANUSCRITS !

AVEC sévérité, de rigoureux critiques adressent à certains de nos auteurs le reproche de produire des œuvres insuffisamment mises au point, parce que trop hâtives.

Sous le coup d'un tel reproche ne tombe point le lettré délicat et raffiné qu'est M. Pierre Louÿs.

Voici bien des années que le délicieux auteur de *La Femme et le Pantin* n'a rien publié. Paresse ? Non. Mais souci intense de la perfection.

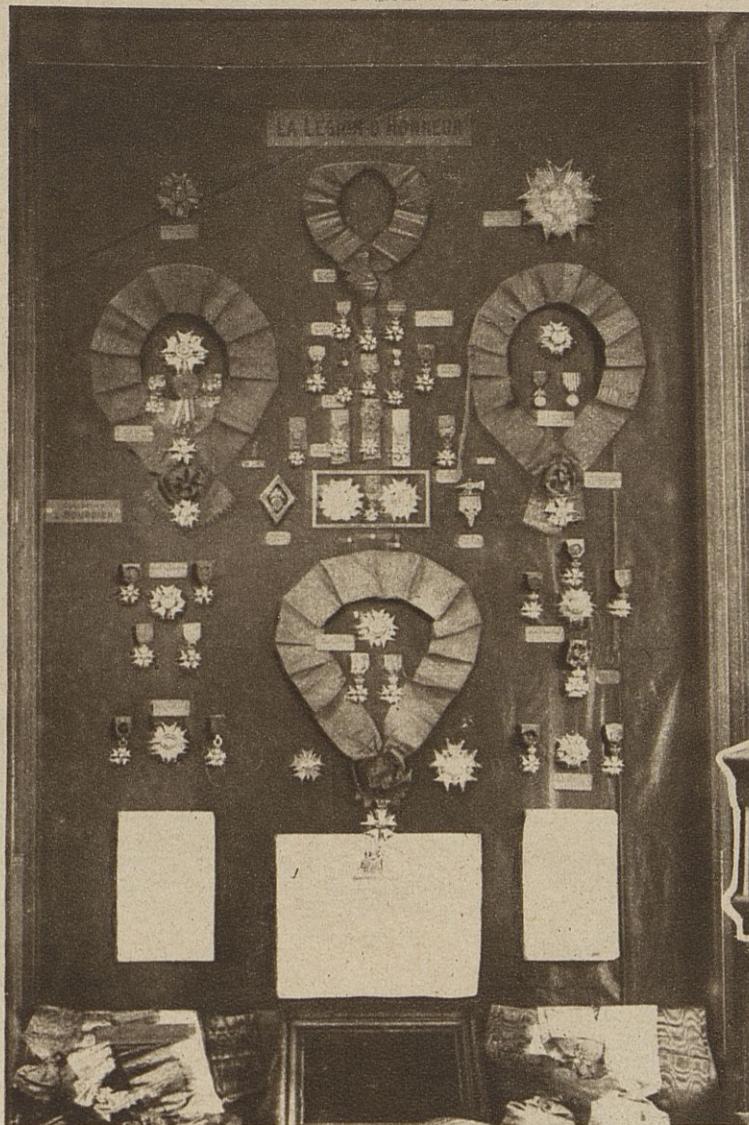
M. Pierre Louÿs, à l'instar de Boileau, estime qu'il « faut polir et repolir sans cesse ».

Cent fois sur le métier il remet son ouvrage, avant de se décider à le livrer à l'éditeur. Et ses œuvres s'accumulent sans voir le jour... Si bien que dernièrement, appelé, à l'occasion d'un déplacement, à emporter avec lui ses manuscrits encore inédits, M. Louÿs constata, à l'enregistrement de ses bagages, que lesdits manuscrits atteignaient le poids de 420 kilos !

Voilà, pour nos écrivains à « grande vitesse », une leçon qui vaut son... pesant de papier !

\*\*\*

## UNE INAUGURATION AU CHATEAU DE LA MALMAISON



Parmi ces souvenirs exposés, on remarque cette collection de tous les modèles d'insignes des divers grades de la Légion d'honneur depuis l'institution de l'ordre. Ci-dessus, c'est le premier drapeau de la Légion, qu'on conservait à Boulogne.



Au château de la Malmaison, une exposition de souvenirs de la guerre recueillis par le conservateur, M. Bourguignon, a été inaugurée le 1<sup>er</sup> août. Les principaux membres de l'Union des Arts y assistaient. Ce sont eux que l'on a photographiés. Il y avait là M<sup>mes</sup> Deval, Cerny, Rose Caron et Rachel Boyer, fondatrice de l'Union, que l'on reconnaît auprès de M. Paul Léon, tout à fait à droite. A gauche est M. Bourguignon et, au centre, M. Richepin, président d'honneur.

# Des « Foyers » pour jeunes filles et jeunes femmes



A la cantine du Foyer de Lyon a été donné le 21 mai un banquet pendant lequel cette photographie fut prise.

**C**HACUN sait que l'Y. W. C. A. (Young women Christian Association) est une association d'Américaines qui travaillent depuis cinquante ans à développer le corps et l'esprit des femmes de toutes les classes et de toutes les conditions. On sait aussi que cette association, après s'être très largement développée en Amérique, exerce en France, depuis la guerre, son heureuse initiative. Cependant on ignore encore son admirable extension.

Sous le nom de « Foyers des Alliées », de véritables foyers d'atmosphère familiale ont été ouverts aux employées, ouvrières, étudiantes, qui trouvent là à se récréer, à s'instruire, parfois à déjeuner et à dormir, et parfois aussi, dans ce milieu désintéressé et dévoué, des amitiés précieuses. Bref, de la beauté et du confort sont offerts aux isolées.

Donc, des lieux de réunions sont offerts à la femme française. Le premier en date est celui de Feysin, aux environs de Lyon. Puis sont venus ceux de Lyon, Bourges — celui-ci avec le concours de l'Ecole Centrale de Polytechnie, — Roanne, Puteaux, Saint-Etienne, où le foyer se distingue par son cercle essentiellement démocratique qui a fondé un journal. A Tours, un foyer a été créé dans une vieille maison de charmant aspect : une île propice aux sports est à sa disposition et le dimanche jeunes filles et jeunes femmes y vont pique-niquer, courir, jouer au tennis. Paris n'a pas été oublié non plus. Sept foyers accueillent les Parisiennes isolées. L'un d'eux fut créé, rue de Solférino, à la demande de M. Clemenceau, pour accueillir plus spécialement les dames employées au ministère de la guerre.

A Roanne, 700 membres se sont fait inscrire en quelques mois. A Lyon, on compte dix mille femmes fréquentant les trois foyers de la ville où déjeunent 1.200 d'entre elles.

Depuis l'armistice, la bienfaisante entr'aide américaine s'est étendue à l'élément féminin des départements reconquis avant même que celui-ci ait réintgré ses villes. C'est ainsi qu'à Reims, sur le terrain de la maison de retraite, à Lille, des foyers féminins ont été fondés. L'Y. W. C. A. en a également ouvert dans dix villes d'Italie ainsi qu'à Prague. Elle a envoyé une délégation à Varsovie, et bientôt dans cette ville s'exercera aussi l'entr'aide féminine.



A Tours, c'est dans une maison de la vieille ville que s'est installée l'Y. W. C. A. Voici précisément quelques jeunes filles de la ville se rendant au Foyer des Alliées.



Miss Harriett Taylor, la dévote et infatigable directrice de tous les services de l'Y. W. C. A. en France.

Dans tous ces foyers le plus cordial accueil est réservé aux jeunes filles et jeunes femmes plus ou moins isolées dans la vie. Leurs secrétaires américaines, directrices, professeurs, se tiennent à la disposition des Françaises, animées d'un seul désir : être utiles. Nos compatriotes trouvent auprès d'elles de la gaieté saine, des récréations confortables, des leçons d'utilité, musique, cours d'anglais, de coiffure, libre disposition de machines à coudre, fers à repasser, cantine.

Créés temporairement pour les besoins de la guerre, les foyers des alliées sont maintenant adaptés à des conditions de vie normale. Leur nom ne subsistera peut-être pas. En effet, l'Y. W. C. A. doit quitter la France à la fin de l'année. La gestion de ces ruches d'entr'aide aux esseulées involontaires sera confiée à un comité de femmes françaises dans lequel nous trouvons les noms de M<sup>es</sup> Pichon-Landry, Avril de Sainte-Croix, Jules Siegfried fils, Pannier, etc.



Les Parisiennes du Foyer de la rue de La Vrillière à Paris jouant une pièce antique au théâtre Albert Ier.



Dans la campagne, au Val d'Or : des exercices de gymnastique ; et au Foyer La Vrillière : une leçon de danse.

Les Américaines savent faire de leurs entreprises sociales des œuvres plus vivantes qu'aucune des nôtres. L'impulsion est donnée. Nul doute que le Comité des Femmes françaises ne continue dans le même esprit l'entr'aide morale et matérielle à la pléiade des isolées qu'il y eut toujours et qui s'est accrue des jeunes filles que la guerre a vouées au célibat.

Après la « Young women Christian Association », le comité des Femmes françaises contribuera à développer physiquement, intellectuellement et moralement les isolées. Car les privilégiées de la vie sont de plus en plus soucieuses d'affectionner et d'aider leurs sœurs moins favorisées qu'elles, et toutes sont guidées par des idées que le docteur Kidd exprime dans son livre *la Science du Pouvoir*.

« Le point central de la civilisation future est dans la femme. » « Pour la femme, la race est plus que l'individualité et l'avenir plus que le présent. » « Une société qui est capable constamment de subordonner le présent à l'avenir a le pouvoir de créer et d'étudier n'importe quel but qui se présentera devant elle. »

Les femmes, qu'elles soient françaises ou américaines, éprouvent de plus en plus le besoin de mettre leur intelligence et leur cœur au service de la société. Or, faire goûter à ses sœurs isolées les joies d'un confortable foyer que leur solitude leur interdisait, n'est-ce pas donner du bonheur et par conséquent améliorer l'édifice social ?

CLAUDE ORCEL.



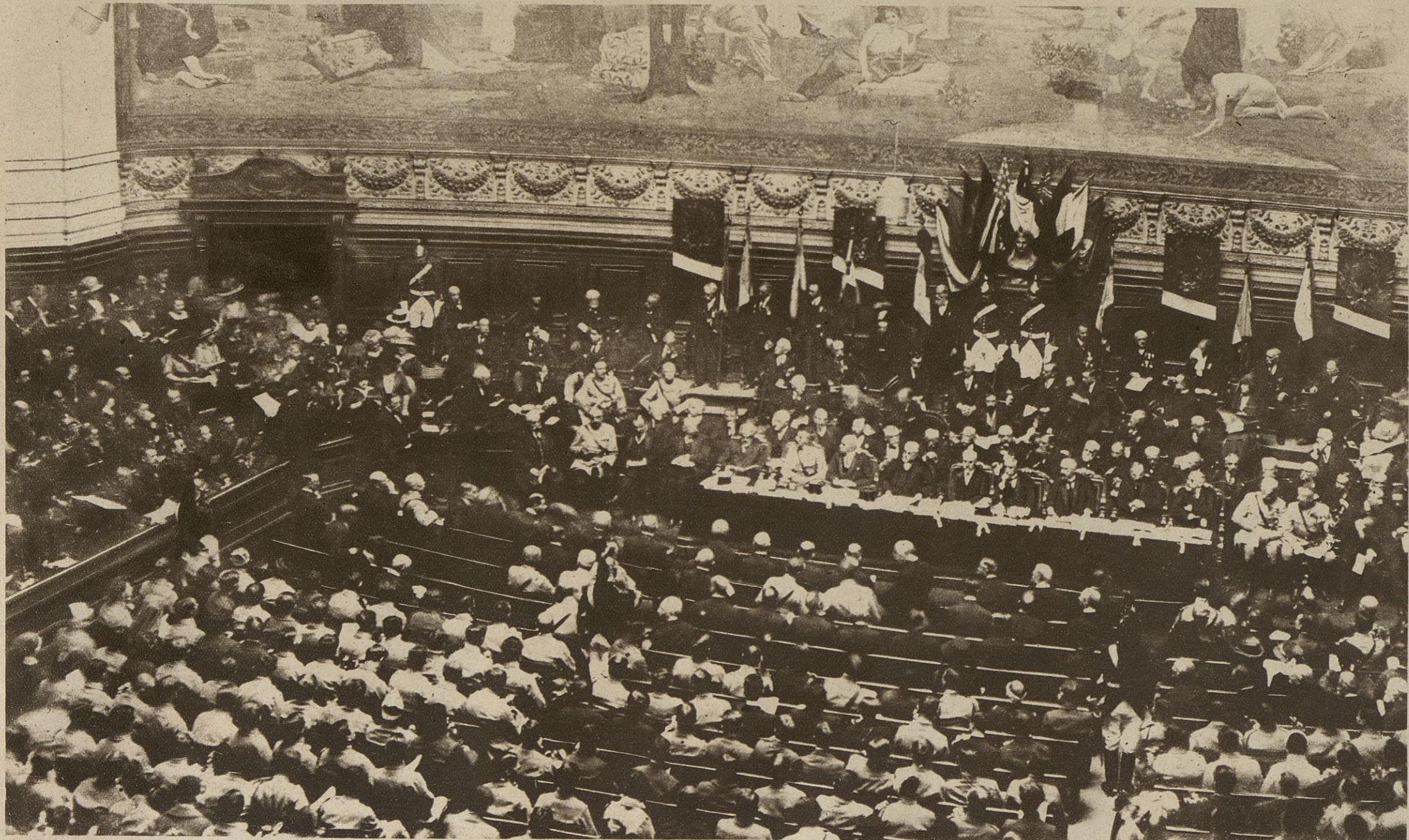
Au Foyer de la rue de La Vrillière, fréquemment, de charmantes séances de musique vocale et instrumentale réunissent les adhérentes, comme on le voit dans ces médaillons

A gauche, on voit les fillettes et les adolescentes sociétaires de l'Y. W. C. A. de Saint-Etienne s'ébattre joyeusement, en groupes, sous les beaux ombrages de ce grand parc.

## LA FÊTE DE LA RECONNAISSANCE NATIONALE A LA SORBONNE

14

LE PAYS DE FRANCE



Pour l'anniversaire de la mobilisation générale en 1914, l'Union des grandes Associations françaises a organisé d'imposantes manifestations de reconnaissance nationale envers nos soldats, dont l'héroïsme a sauvé la France. A Paris cette solennité s'est déroulée dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. M. Poincaré présidait, entouré de représentants du Parlement et de la Ville. Onze cents écoliers étaient rangés dans la salle, à côté de cinq cents soldats couverts de blessures et de décorations. Sur un autre rang étaient cinquante Alsaciennes et autant d'infirmières de guerre. On reconnaît dans notre photographie M. Poincaré, au fauteuil présidentiel ; après M. Deschanel, M. Lavisson, M. Clemenceau, il prit la parole au milieu de l'émotion générale pour rendre à nos poilus l'hommage magnifique qu'ils méritent et exhorter les enfants de France à devenir de bons citoyens.

# Un Jour viendra

Le flacon Lalique . . . . . fco 33 fr.  
Le flacon-réclame . . . . . — 16.50

## BOUQUETS

Parlez-lui de moi, Premier Oui, Rose sans fin  
Anneau merveilleux, Amour dans le Cœur.  
Le flacon Lalique . . . . . fco 38.50  
Le flacon série . . . . . — 35.00  
Le flacon-réclame . . . . . — 16.50

## EXTRAITS

Œillet, Rose, Mimosa, Violette, Jasmin  
Cyclamen, Lilas, Muguet et Chypre.  
Le flacon . . . . . fco 25.00  
Le flacon-réclame . . . . . — 13.50

TOUTES PARFUMERIES  
ET GRANDS MAGASINS



troublant  
captivant  
pénétrant

ENVOI\* franco sur  
demande du Carnet  
de Beauté du Doc-  
teur Reymondon.

ARYS

3, rue de la Paix, PARIS



N'est-il pas juste que dans chaque foyer qu'il a contribué à sauver de la ruine et de la honte de la défaite soit placée l'image de celui qui, par sa claire vision et son énergie, a aidé à vaincre les Allemands?

Beaucoup ont eu cette idée et le statuaire Auguste Maillard a exécuté, pour l'Etat et le département de la Seine, le

## BUSTE DU MARÉCHAL FOCH

C'est la copie demi-grandeur de cette œuvre d'art que le « Pays de France » met en vente dans ses bureaux, 6, boulevard Poissonnière, au prix de **15 francs**.

Franco à domicile : A Paris, **18 fr. 50**. — Dans les départements, **19 fr. 50**.

PAYABLES EN MANDAT-POSTE ADRESSÉ A M. L'ADMINISTRATEUR DU PAYS DE FRANCE, 6, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS.

# CARTE DE LA Nouvelle Allemagne

D'après les préliminaires du 7 mai 1919

Éditée par "LE MATIN"

Cette carte, spécialement éditée pour les lecteurs du "Matin" et du "Pays de France", a été établie avec le plus grand soin d'après le texte des préliminaires du 7 mai.

Du format d'affichage 50×65 environ et tirée en quatre couleurs, elle donne les nouvelles frontières de l'Allemagne et les anciennes, les territoires remis aux alliés, les zones d'occupation, les régions de plébiscite, les zones interdites aux établissements militaires, les fleuves internationa- lisés, les zones aériennes autorisées.

Elle permet de se rendre rapidement un compte exact des modifications apportées par les préliminaires au statut d'avant-guerre, par application du principe des nationalités.

Prix : 0 fr. 60 Franco contre demande accompagnée de 0 fr. 75 en timbres-poste

En vente dans le hall, 6, boulevard Poissonnière, et sur demande chez tous les dépositaires du MATIN et du PAYS DE FRANCE, en France et à l'étranger.

**LÀ où il y a un Homme, ...**

Se RASER devient un PLAISIR

Exigez le "GIBBS" authentique

**LÀ il y a un savon pour la barbe**

**GIBBS**

P. THIBAUD & C°, 7 et 9, rue La Boétie, PARIS

Beauté de la Chevelure

PÉTROLE HAHN

Produit Français.

R. VIBERT, LYON

On n'imité pas l'inimitable  
Rasoir de sûreté  
**APOLLO**

Breveté

Le seul dont la lame est à tranchants courbes  
INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISES  
En vente dans toutes les bonnes Maisons

Gros : SOCIÉTÉ DE COUTELLERIE & ORFÈVRERIE  
31, rue Pastourelle, Paris



Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

Chenil Français

CHIENS POLICIERS

et de luxe toutes races

Expéditions à tous pays

PENSION & DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo

CHARENTON (Seine)

Téléphone 55

POUDRES & CIGARETTES ESCOUFLAIRE  
On n'en trouve donc plus?... Si, PARTOUT  
Montrez cette annonce à votre pharmacien

**ASTHME** Toutes oppressions  
EMPHYSÈME — BRONCHITE CHRONIQUE  
P. boîte d'essai grati: 26, Grand'Rue, Baisieux (Nord).

Jeunes Gens classes 20-21  
réformés, personnes faibles, rendez-vous forts et robustes par la nouv. méthode de culture phys. de chambre, sans appareils, 10 m'nes pr jour, pr créer une nation forte et saine et défendre la patrie. Brochure gratis c. timbre.  
WEHRHEIM, Le Trayas (Var).

TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS  
Ém. CHEVILLIARD  
13, B<sup>1</sup> St-Denis, Paris  
Contre 0 fr. 40 en timbres neufs (du pays du demandeur) nous adressons franco notre Nouveau prix-courant France, Colonies françaises et Croix-rouge, avec un timbre de Oubanghi à titre gracieux.

**Achetez**

**L'ATLAS DE GUERRE**

Édité par le PAYS DE FRANCE

56 Cartes

1 Franc

Franco : 1 Fr. 30

En vente au PAYS DE FRANCE  
et chez tous les libraires  
et marchands de journaux

## MALADIES de la FEMME

### LE FIBROME

Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continues auxquelles elles sont sujettes. La femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu ; il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

**QUE FAIRE?** A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites une cure avec la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes Blanches, Règles irrégulières et douloureuses. Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Elourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNITINE des DAMES (2 fr. 25 la b<sup>1</sup>e, ajouter 0 fr. 30 p<sup>1</sup> b<sup>1</sup>e p<sup>1</sup> l'impôt).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr. ; franco gare, 5 fr. 60. Les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

(Notice contenant renseignements gratis.)

## NOS AMIS AMÉRICAINS FÊTENT LA SIGNATURE DE LA PAIX



C'est par des réjouissances de toute sorte que nos amis américains ont, eux aussi, fêté la signature de la paix. Cette photographie nous fait assister, dans le « Park » de Jersey-City, aux préparatifs de ce qu'on appelle là-bas une « parade », qui symbolise l'entrée en guerre des Etats-Unis. Par-dessus l'Océan, les alliés envoient par sans-fil à l'Amérique le message S. O. S. : « Venez vite à notre secours. » Des simulacres de vaisseaux complètent l'allégorie. En bas, c'est la tribune sur laquelle se placeront les orateurs le jour de la parade, et la foule admirant ces préparatifs.



L'AMOUREUX DISTRAIT

— C'est à moi que vous pensez, Jacques ?

— Non... je pensais qu'il y a aujourd'hui juste quatre ans que j'ai attrapé mes premiers poux !